

Antibes, Manolita, vendredi soir*

Ma chère Lise,

Me voici reprise par l'engrenage de la vie quotidienne. Marché, cuisine, repos, thé, lecture, promenade, dîner, musique... Quelques travaux d'aiguille, quelques colliers, un peu de machine à écrire. Et la vie passe vite et tout me paraît immuable.

Vichy m'a encore fait perdre un kilo. Il paraît que j'ai bonne mine, mais je commence à préférer les « pauses » horizontales et mon lit à tout autre amusement ou ... exercice. La mer est très belle encore, Juan m'a paru tel le Paradis, avec sa plage vide et sa splendide baie illuminée par les feux du couchant. Il y a à peine 20 jours que nous nous sommes séparées et j'ai déjà la nostalgie de vous. Qui sait quand et comment nous nous retrouverons !

J'ai reçu une longue lettre de mon amie la belle pianiste. Elle a retenu la salle Gaveau pour le 10 mai. Si tout va bien, j'y serai. Car je pense, à cause d'elle, ne pas venir à Paris cet hiver, et être là en avril-mai, avant Vichy. Naturellement personne ne sait si ces rêves se réaliseront. Pour le moment je continuerai à maigrir, vu le terrible régime que je dois suivre. Mais c'est le Dr R. qui l'affirme, après cette première période d'amaigrissement, suivra une autre d'engraissement... Et, à ... 60 ans, je serai mieux que jamais !!!

J'ai acheté hier chez le marchand de couleurs un petit pot de dorure qui s'est avéré excellent ! Aussi ne vous occupez plus de cette question (dire que j'allais à Nice rien que pour cela !) J'ai fait aujourd'hui une dizaine de petits colliers pour les avoir si jamais on venait les chercher pour Paloma. Je voudrais aussi essayer d'en faire avec le gland tout entier. Si jamais vous pouviez me procurer des petites perles de bois – pas chères. Je crois que le résultat serait très heureux. Mais il faut que cela soit bon marché.

Personne n'est encore venu... utiliser... notre sonnette. Elle dort du sommeil du juste et c'est moi qui l'ai réveillée, afin de me rendre compte de son timbre. Do please, Lise darling, donnez-moi l'adresse de ce sacré chenapan d'électricien. Il faut que j'aie une quittance en main pour essayer de me faire rembourser en partie par la propriétaire. Ce sera dur mais j'essaierai... N'oubliez pas, s.v.p.

Dites-moi comment vous vous trouvez à Paris en famille et parmi vos malades, après des vacances aussi belles. J'espère que vous verrez et entendrez toutes les merveilles de la saison qui doivent être multiples. J'ai moi aussi le spleen d'une grande ville. Et Yvonne Métral m'a tant de fois écrit et invitée, que mon abstention m'a paru encore plus pénible. Que faire ? Dans dix jours que Kaz. est resté seul, il a fait tant de bêtises « nutritives » que je ne regrette pas ma présence ici. Après les fameux haricots que vous lui aviez laissés, il n'a mangé que des ... poivrons et des escalopes (et des fruits). Comme un collégien. Et déjà il refuse la moitié des choses qui sont dans son assiette. Tandis qu'à Vichy il mangeait très bien. C'est désolant d'avoir un mari plus enfant qu'un enfant. On en a toute la responsabilité.

Il m'a dit que vous aviez fait de gros progrès et qu'il a eu beaucoup de sympathie pour Mme Vallée. Il l'a trouvée fort intéressante, profonde – une personne qui a beaucoup souffert – il dit « la gourou de Lise ». Embrassez-la de notre part, S.V.P.

Et maintenant, je vous laisse pour boire de l'eau chaude avec citron. C'est ça le « thé » de 5 h. Rien d'autre. Pas même une biscotte. C'est maigre et amaigrissant – et abrutissant aussi, n'est-ce pas ? Oh mon café, et mes bonnes tartines d'antan !!

Je vous embrasse bien tendrement,

Eleni.

Et merci bien.

* lettre non datée, sans doute octobre 1949